

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

LA MOUETTE **D'ANTON TCHEKHOV** TRADUCTION ANTOINE VITEZ

DU 14 AVRIL 2017 AU 30 AVRIL 2017

AU THÉÂTRE LE RANELAGH,

DU LUNDI au SAMEDI à 20H45 // Relâches les 18, 20, 24, 25 et 29

DIMANCHE à 17H

5 RUE DES VIGNES, 75016, PARIS

01 42 88 64 44

DU 12 JUIN 2017 AU 28 JUIN 2017

AU THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS, CARTOUCHERIE

DU LUNDI AU MERCREDI à 20H30

ROUTE DU CHAMP DE MANŒUVRE, 75012, PARIS

01 48 08 39 74



BIOGRAPHIE

Anton Tchekhov :

Né à Taganrog, Russie, le 29 janvier 1860.

Anton Pavlovitch Tchekhov (en russe: АНТОН ПАВЛОВИЧ ЧЕХОВ) étudie la médecine à l'université de Moscou et commence à exercer à partir de 1884.

Il s'installe à Moscou, après la faillite du père, publie des nouvelles dans divers journaux. Le succès arrive assez vite, mais il ressent les premiers effets de la tuberculose...

En 1878, Tchekhov rédige pour la première fois une pièce de théâtre, **Sans Père (Platonov)**.

Dans les années 1890, Tchekhov se consacre à la dramaturgie : en 1887, il assiste à la création de sa première grande pièce, **Ivanov** puis, entre 1888 et 1889, il écrit plusieurs petites pièces en un acte ainsi que **L'Homme des bois** ou **Le Sauvage** qui, en 1896, devient **Oncle Vania**.

Il ouvre des dispensaires, soigne gratuitement les plus pauvres, et favorise la création de bibliothèques. En 1890, malgré la maladie, il fait un séjour d'un an au baigne de Sakhaline pour témoigner des conditions d'existence des bagnards (**L'île de Sakhaline**, 1891). Puis des voyages à l'étranger.

En 1896 : **La Mouette**. En 1898 : révolution théâtrale avec le Théâtre d'Art de Stanislavski et Datchenko. Et départ pour Yalta. 1901 : **Les trois sœurs**. 1903 : **La Cerisaie**.

Etroitement liée aux débuts du **Théâtre d'Art de Stanislavski**, l'œuvre dramatique de Tchekhov, miroir fidèle d'une société qui se trouvait au seuil d'un des plus grands bouleversements de l'histoire, rejoint, par la valeur humaine de son témoignage, les chefs-d'œuvre du théâtre universel. Il est un des **précurseurs du théâtre du 20^e siècle**. Trois ans avant sa mort, il se marie avec Olga Knipper, une actrice du Théâtre d'Art de Stanislavski. Le 2 juillet 1904, il meurt à Badenweiler, en Allemagne, lors d'une cure dans un sanatorium, il a 44 ans. « Ich sterbe », je meurs.

La médecine est ma femme légitime, et la littérature ma maîtresse. Quand l'une m'ennuie, je couche avec l'autre A.T



LE THÉÂTRE D'ART À MOSCOU

Célèbre théâtre au centre de la vie culturelle moscovite pendant près d'un demi-siècle. Il fut créé à la suite d'une conversation de dix-huit heures d'affilée entre Konstantin Stanislavski, directeur d'une troupe de théâtre amateur de la Société moscovite d'art et de littérature, et Nemirovitch-Dantchenko, auteur dramatique et directeur de l'École moscovite de philharmonie. Mus par un même goût du théâtre et par leur désir de renouveler complètement celui-ci, ils veulent inventer.

En effet, à la fin du XIX^e siècle, cet art est en train de se figer dans des conventions, des procédés et une habileté technique qui confine au cabotinage. Avec ferveur, ils définissent « l'esprit » de leur nouveau théâtre dont le grand maître à vénérer est l'Art. Au centre, l'œuvre, dont l'interprétation devra être aussi fidèle que possible. Au service de l'œuvre, les acteurs, piliers de l'édifice, qui formeront une troupe cohérente, animée par un esprit collectif. Pour finir, le théâtre fut déclaré « accessible à tous ».

Avec la création de *La Mouette* de Tchekhov, d'extérieure l'action scénique devient intérieure. Une nouvelle phase s'ouvre, fondée désormais sur l'intuition, le sentiment et le sens artistique qui mène à la véritable « création organique », avec laquelle les mises en scène du Théâtre d'art trouvent leur équilibre.

PRÉSENTATION DE LA PIÈCE

Konstantin aime Nina. Elle joue dans sa première pièce, un texte pour un théâtre aux formes nouvelles et pour un monde nouveau. C'est son rêve. Mais pour cela il veut la reconnaissance de sa mère et de son amant Trigorine. Cette soirée se terminera en drame. La célèbre actrice Arkadina ne peut pas prendre son fils au sérieux, elle reste étrangère à ses envies et aspirations. Et Nina quitte Konstantin pour la star de l'écriture Trigorine. C'est ainsi que les rêves finissent dans une calme défaite. Deux ans plus tard, Nina et Konstantin se revoient une dernière fois. La carrière de Nina a échoué, et Trigorine l'a quittée. Arkadina a retrouvé son amant. Mais Nina n'arrive pas à se détacher de lui. Cette fois la catastrophe est inéluctable. Tous aspirent à l'amour et à la reconnaissance. Mais ils ne peuvent s'entraider. Les vieux doivent défendre ce qu'ils ont, les jeunes ne peuvent pas obtenir ce dont ils rêvent.



INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE

Cette création se passe entre les larmes du lac, les couleurs claires et limpides de l'espoir, de la jeunesse, de l'amour, les brumes de la vie.

Tous les Arts, lorsqu'ils sont beaux, sont placés entre le ciel et la terre, dans cet espace indéfini, secret, précieux. Nous leur donnons de la force en les dévoilant dans le cœur même de la vie.

Un compagnonnage avec une équipe artistique talentueuse, accompagnée par la jeune génération porteuse de « formes nouvelles ».

Les personnages de la pièce, nous les incarnons, tous. Nous nous reconnaissons en eux. Quand par amour on se trompe, quand par un autre amour on se jette avec courage sur la scène, quand par folie on se pense différent, quand le regard de l'autre devient une métaphore, quand on se cherche, quand on aime.

Mélange de grande tendresse et de violence bien contemporaine.

Le rêve d'une vie prend forme, ici et maintenant. Comme un balancier, Nina fait basculer toutes les autres vies qui l'entourent. Les personnages sont dans un théâtre. Et ce même théâtre va les bouleverser. Ils sont acteurs et spectateurs de leur destin.

La scène est la Maison. La maison est le Théâtre.

Le « petit théâtre », en kraft, et la « baie vitrée », en tulle, sont les prémices, la perspective, le reflet du monde rêvé et du monde réel, dans cette maison.

L'espace serein, réconfortant, va se rétrécir et devenir une pièce où tous seront confinés.

Des chaises aux caractères divers, un banc ...

FORME EXPÉRIMENTALE : - JEU D'OMBRES -

Une esthétique particulière, une forme hybride (réel / imaginaire), à la fois dans son visuel, mais aussi dans le travail avec les acteurs, qui sont eux-mêmes manipulateurs de cette esthétique. Manipulateurs de rêves.

Le jeu d'ombres crée la distance nécessaire entre le rêve (de chacun) et le réel.

Elles sont reflet, eau du lac, envahissantes. Elles peignent un espace. Elle crée le Théâtre. Elles sont lumières, couleurs et représentations.

Il y a un rapport mystérieux entre l'instinct et la création.

C'est le Jeu de la représentation.

Une place à l'**humour** pour cette « comédie », un esprit de troupe.



Des **touches musicales délicates**. Des sons énigmatiques...

La lumière, **tableaux multiples** des âmes claires et sombres des personnages. La lune blanche, le soleil éclatant, le bleu visqueux de vagues plates, ce paysage, ces deux habitations séparées par l'eau.
Le théâtre.



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Directrice Artistique : Isabelle **HURTIN**

Assistants : Marie **VITEZ** et Kevin **CHEMLA**, avec la complicité de Lison FOULOU

Musique : François **COUTURIER** et Jean-Marc **LARCHÉ**

Participation artistique au visuel (Ombres) : Jean-Pierre **LESCOT**

Création Lumières et Régie Générale : Jean-Marc **HENNAUT**

Attachée de presse : Isabelle **MURAOUR**

Relations publiques : En cours

Dessins : Manuelle **BAUDUIN**

Photographies : Marie **VITEZ** et Kevin **CHEMLA**

Avec :

Nina, une jeune fille : Léonor **ILITCH**

Treplev, un dramaturge : Mathieu **SACCUCCI**

Arkadina, une actrice : Isabelle **HURTIN**

Sorine - frère d'Arkadina : Lionel **ERPELDING** ou Didier **SAUVEGRAIN**

Chamraïev - intendant du domaine : Jean-François **CHATILLON**

Paulina - sa femme : Marjorie **HERTZOG**

Macha - sa fille : Fanny **JOUFFROY**

Trigorine - écrivain renommé, amant d'Arkadina : Thomas **COUSSEAU**

Dorn - un médecin de campagne : Frédéric **CUIF**

Medvedenko - un maître d'école : Bruno **BISARO**

Iakov - un domestique : Kevin **CHEMLA**

LES PERSONNAGES

Treplev : Une feuille qui tremble, des nerfs à fleur de peau. Fragilité, envie, jalousie oedipale, fils et artiste, prisonnier, ne sais pourquoi il écrit, encore en révolte, suite de fuites, le père est absent. Amoureux fou de Nina. La tragédie de tous ces héros n'est que dans sa tête ?

Arkadina : Égocentrique, hystérique, intolérante, obsédée par son apparence, amoureuse de Trigorine ou de son image, de la leur, et prête à tout pour cet amour, artiste médiocre - dans le sens facile - ? ou belle artiste déchue ? Manque de confiance, n'arrive pas à être mère.

Nina : Zarechnaia : *celle qui vient de l'autre côté de la rivière*. Apprend à vivre, ne renonce pas, poésie indomptée : langage métaphorique et lyrique, est elle-même, ne comprend pas le symbolisme de la mouette car elle incarne l'inconscient et l'impensé de la jeune fille, victime expiatoire, elle s'imagine être la mouette ? Passe d'un homme à l'autre en quête d'approcher la réalité artistique. L'épreuve de la vie modifie sa façon de voir la vie d'artiste, sous l'emprise du lac, déterminée, donne et n'attend pas, avoue aimer.

Trigorine : *Monsieur trois montagnes*. Un homme ordinaire, autant de visages que d'admirateurs, un écrivain de second ordre ? ou véritable écrivain pas assez talentueux ou chanceux ?, pathétique, aux procédés faciles, indolent, artiste arriviste, insensible à la vie des autres.

Macha : Elle boit, elle fume. Elle n'a pas peur, ni du conscient (elle ose s'exprimer), ni de l'inconscient (elle s'en contre-fout). Elle souffre : voit trop clair, fleur de peau, amoureuse folle sans retour. Elle est belle et libre et forte.

Medvedenko : Un professeur qui se bat. Il ne tient pas en place, car il n'a pas de place. Il aime Macha. De l'humour. Pas de recul. Mais il est là. Derrière Macha qu'il aime sexuellement. Patiente du pédagogue ?

Paulina : Elle passe. On ne s'arrête pas avec elle. Elle court après Dorn. Mais si il lui disait oui, irait-elle vraiment ? Peut-être... Elle ressemble à un roseau.

Iakov : Une présence, comme une âme de la maison...

Chamraïev : Un ancien militaire, un intendant qui dilapide tout. Sa femme, Paulina, les autres...les perçoit-il ? Arkadina l'attire, mais même pour elle il ne donne pas. Un roc, avec ses fissures et son humour déplacé.

Sorine : Il est le frère aîné d'Arkadina, il possède la propriété où se déroule toute l'histoire, depuis peu à la retraite. Il est coincé maintenant dans ce lieu. Asthmatique, il déteste la campagne. Tout le monde le dit mourant, mais lui, veut profiter de la vie. Il boit et fume et le répète souvent. Il n'a pas d'argent à lui. Il aime beaucoup Treplev et aimerait qu'il fasse quelque chose de sa vie. Une racine ?

Dorn : S'il était un arbre, un boulot. Il est un docteur à la retraite, il a vécu une vie pleine (de maîtresses ?) et pleine de surprises. Il a fait accoucher les femmes des alentours, elles étaient toutes amoureuses de lui ? Il ne supporte pas le vieux Sorine et sa si grande envie de vivre. Il ne supporte pas Medvedenko et ses jérémiades marxistes. À présent, il voyage pour passer du bon temps. Il croit au talent de Treplev. Il ne comprend pas pourquoi tous ces gens s'agitent dans l'amour et dans l'alcool.



PRODUCTION : COMPAGNIE DU NESS

09 50 41 10 81

cieduness@free.fr

Avec la participation de la SPEDIDAM, du Jeune Théâtre National (JTN), du FondsProAudiens, de l'AFPR, et le soutien des *Amis d'Antoine Vitez*, des productions Bruno Bisaro, des Lycées Professionnels Marie Laurencin et d'Alembert, du Studio - Théâtre de Vitry, de la Compagnie *Le Pilier des Anges* - Théâtre Roublot, le LABEL *Rue du Conservatoire*, d'Anouche Setbon.

COMMENTAIRES

L'Histoire est faite de multiples petites histoires.

La Mouette : Rêves brisés

Le symbole de l'histoire de Nina, aimée par Konstantin qui lui a écrit une pièce. Persuadée de sa vocation d'actrice, elle s'enfuit avec Trigorine, un écrivain reconnu, amant de la mère de Konstantin. Mais elle ne rencontrera pas la réussite, reniée par sa famille et délaissée par son amant. La mouette devient le symbole de l'existence de Nina, heureuse près de son plan d'eau mais détruite par le chasseur Trigorine. La pièce est aussi la double histoire de Konstantin, qui d'une part affronte sa mère en cherchant en vain à lui faire reconnaître sa valeur et d'autre part, depuis la trahison de Nina, se noie dans l'espoir de retrouver un jour sa bien-aimée. Lorsque celle-ci lui rend visite une dernière fois, deux ans après son départ, elle laisse à Konstantin la certitude que sa vie est maudite. Derrière cette dramatique comédie de mœurs, l'auteur aborde le problème du statut des artistes et de l'Art.

Le ressenti du vide. Rien n'est laissé au hasard, pas un mot qui n'ait du sens et ne donne quelques indications sur l'action. Sensation d'un acharnement à démonter toutes les machines humaines, sans pitié, sans haine non plus.

***Les tragédies ont lieu dans la cuisine, ou au jardin* (Antoine Vitez)**

Le monde des héros et des dieux est descendu parmi nous.

Les grandes figures mythologiques sont en nous ... nous valons bien les géants.

La Mouette copie *Hamlet* qui copie l'*Orestie* (Trilogie). Eschyle conçoit le Destin comme Justice selon la raison et la loi morale. Nous enfantons nous-mêmes notre destin, et la victime qui tombe paye le prix de ses propres fautes.

Egisthe ou Claudius, ou Trigorine occupent les lits de Clytemnestre de Gertrude ou d'Arkadina. Il appartient à Oreste ou à Hamlet ou à Treplev d'abolir l'usurpateur et de tuer l'opresseur. Ophélie ou Marguerite (Faust) ou Nina deviennent folles.

Polonius et Chamraiev dérivent. Treplev se tue comme Werther (*Les souffrances du jeune Werther* de Goete), comme Ivanov. Œdipe.

Le tragique suppose le néant, plus la conscience du néant.

Le temps : un miracle tragique.



Le théâtre dans le théâtre :

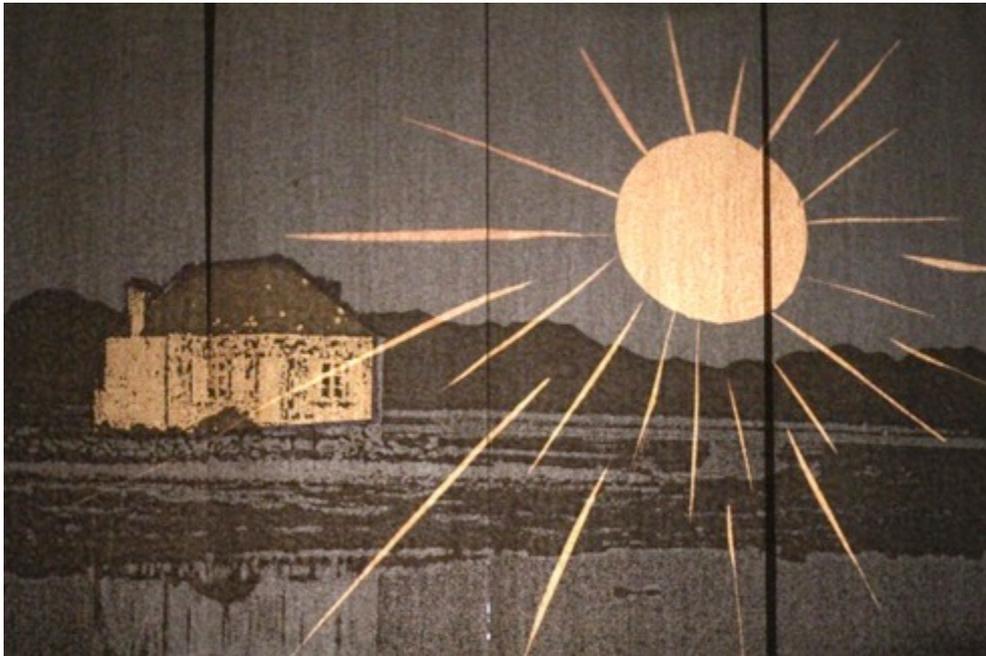
Nina : Elle est au milieu des 2 publics. Joue pour les uns et les autres à la fois. Le public du rôle et celui du personnage. En fait la tragédie se transforme en farce, Treplev perd tout. On est attiré par le théâtre comme par le lac, on peut aborder toutes les grandes questions humaines, rapports mystérieux entre la psychologie et la création, on règle des comptes. *L'artiste ne doit être ni maudit, ni mondain, mais doit avoir du talent.* A.V.

« Il faut peindre la vie non pas telle qu'elle est, ni telle qu'elle doit être, mais telle qu'elle se REprésente en rêve » dit Treplev. Comme si l'eau était un miroir. Les mots mettent en scène *le règne de la volonté universelle.*

Liberté et volonté se disent idem en russe. Jeu de la représentation, sans vérité définie par avance. On espère vaguement. Une réconciliation possible.

Nina est le miroir, l'ombre de ses 2 publics. L'ombre crée la distance.

C'est l'unique moyen, pour cette création qui a pour thème principal : L'ART, de créer une distance entre le jeu des acteurs, le texte, et la symbolique qu'il représente.



Le rythme :

Recherche de composition spatiale, échos, connexions entre les fragments, entre le dit et non dit. On accélère, on s'arrête.

Strehler pense au Rythme intérieur, rythme soutenu. Brook : idem. Pour Pinter, Beckett, c'est la construction (points, virgules, temps, etc...) qui comptent, un ensemble de signes rythment le défilement du temps, partition scénique. Pour Vitez : la création échappe à son époque et à son auteur. Comment représenter le temps ? Celui dont on peut exercer les effets sur la scène...

Comme une composition musicale.

Le temps est le personnage principal et une conquête.

LA PIÈCE :

Un groupe de personnages dépourvus de centre (Meyerhold).

Le triangle des amours contrariés : mouettes et chasseurs

Nina – Treplev – Trigorine / Arkadina – Nina – Trigorine / Arkadina – Treplev-
Trigorine / Macha – Treplev – Medvedenko / Paulina – Dorn – Chamaïev

Ils ont beau connaître la prophétie (la mouette sera tué), ils l'accomplissent. Mais les héros, pas comme Hamlet et Œdipe, souffrent ou meurent sans conscience de leur faute, sans perspective de trouver leur liberté. Ils n'aiment pas les gens comme ils sont mais comme ils les imaginent.

Les dialogues : Des voix isolées en proie au monologue

Conflit des générations / Variations sur un même thème.

Parodie des personnages. Ironie. Envolées. Humour.

Le dit et le non dit, la parole et la scène, on s'adresse à ...

Les silences, désir d'être reconnu par les autres et en tant qu'artiste, effet d'écho.

Métaphores (mouette, lac, racines, effeuillage de la marguerite...)

Les citations : Shakespear, Tourguéniev, Maupassant, Ibsen.

Pendant qu'ils parlent on sent qu'ils pensent à autre chose. Parfois le dialogue devient insupportable.

Énonciation, indices :

Des bêtises et prise de tabac pour Macha,

À La fin des fins et siffler pour Sorine,

Les notes de Trigorine,

Je suis une mouette de Nina,

Les chansons de Dorn...

La mouette :

Oiseau libre et tué sans raison. Nina (vivant et errant), Treplev (mort) s'y identifient.

Un objet de transfert de sens entre la vie passionnée de Nina et l'obsession morbide de Treplev. Une recherche de sens.

Elle symbolise aussi le danger, ou le récit inachevé de Trigorine, qui la fait mourir. Il l'empaille et met en récit et en bière la vie des autres, avec distance. Une œuvre d'art figeant la vie, l'impuissance de l'artiste (Treplev). On vole des instants de la vraie vie pour la création artistique. Pas d'explication...

L'eau :

Le lac. Les larmes (épuisées de Nina). Un reflet, miroir narcissique des vrais et faux artistes.

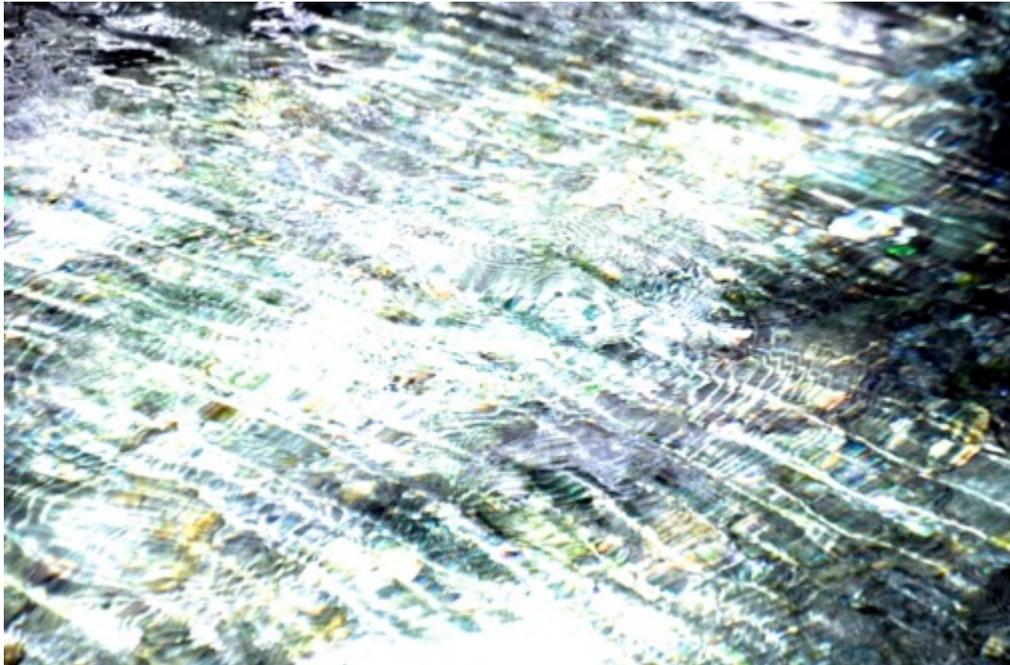
L'espace :

Dehors, puis dedans, puis le bureau de Treplev. On passe du grand au petit, on étouffe.

Pas d'autres issues que de sortir et mourir.

L'espace de la nature : lac et parc / art et décor théâtral / Ombres et Transposition ?

Espace idyllique du lac : enfance, rêves, utopie.



Je mène tout l'acte tranquillement et doucement, mais à la fin, pan dans la gueule du spectateur ! A.T





LES TARIFS :

AU THÉÂTRE LE RANELAGH

Nous jouerons dans la Grande Salle avec balcon, qui contient 300 places.

Entre 18 € et 35 € Plein tarif, 1° cat / 2° cat

15 € Tarif Réduit 1° cat

12 € Tarif Réduit 2° cat

10 € Tarif Réduit 2 : Étudiants moins de 26 ans -

- Réservations par internet à l'adresse suivante: reservations@theatre-ranelagh.com, ainsi que par l'intermédiaire des partenaires billetterie.

- Réservations par téléphone du mardi au samedi de 11h à 17h30 au : 01 42 88 64 44.

Le guichet-billetterie ouvre 45 minutes avant le début de chaque spectacle. Les portes de la salle ouvrent 20 à 30 minutes avant le début de chaque spectacle. Le placement n'est pas garanti après le début du spectacle à l'orchestre.

Aucun remboursement ou échange de billet ne sera effectué en cas de retard.

AU THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS, CARTOUCHERIE

Nous jouerons dans la Salle en Bois qui contient 170 places.

20 € Plein tarif

15 € Tarif Réduit 1 : Séniors de + de 60 ans

Groupes de plus de 10 personnes.

Pass culture du 12°, Mairie de Paris et Pass Vincennes

12 € Tarif Réduit 2 : Étudiants moins de 26 ans -

Demandeurs d'emploi, Personnes Handicapées.

10 € Tarif Réduit 3 : Scolaires, enfant de moins de 12 ans

- Réservations par internet à travers le site de vente en ligne : www.epeedebois.com ainsi que par l'intermédiaire des partenaires billetterie.

- Réservations par téléphone du lundi au samedi de 12h à 19h au : 01 48 08 39 74.



PRODUCTION

COMPAGNIE DU NESS
CIEDUNESS@FREE.FR

ATTACHÉE DE PRESSE

ISABELLE MURAOUR
isabelle.muraour@gmail.com

CHARGÉE DES RELATIONS PUBLIQUES

En cours

Site : <http://cieduness.wixsite.com/ness>

Facebook : isabelle hurtin =lien compagnie du ness

EXTRAIT du texte d'Anton Tchekhov.

LA MOUETTE

Acte 1

Le théâtre dans le Théâtre.



Le rideau se lève; on découvre la vue du lac; la lune est sur l'horizon, elle se reflète dans l'eau. Nina Zarechnaïa, vêtue de blanc, est assise sur une grosse pierre.

Elle apparaît en ombre.

NINA. Hommes, lions, aigles et perdrix, cerfs aux longs bois, oies, araignées, poissons silencieux habitant dans l'eau, étoiles de mer et ceux que l'œil ne peut voir en un mot toutes les vies, toutes les vies, ayant accompli leur triste cycle se sont éteintes... Depuis des milliers de siècles la terre ne porte plus aucun être vivant, et cette pauvre lune en vain allume son fanal. Dans la prairie les grues ne poussent plus le cri de leur éveil et l'on n'entend plus les hannetons dans les tilleuls. Le froid, le froid, le froid. Le vide, le vide, le vide. La peur, la peur, la peur. *(Un temps.)* Les corps des êtres vivants se sont dissipés en cendres, et la matière éternelle les a convertis en pierres, en eau, en nuages, et toutes leurs âmes ne sont plus qu'une. L'Âme commune universelle, c'est moi... moi... En moi l'âme d'Alexandre le Grand et de César et de Shakespeare et de Napoléon et de la moindre des sangsues. En moi les consciences des hommes se sont unies aux instincts des bêtes, et je me souviens de tout, tout, tout, et en moi-même à neuf je revis chaque vie.

Apparition des feux follets par Iakov.

ARKADINA, *bas*. C'est dans le genre décadent.

TREPLEV, *implorant et d'un air de reproche*. Maman !

NINA. Je suis seule. Une fois tous les cent ans, j'ouvre la bouche pour parler, et ma voix résonne tristement dans ce vide, et personne n'entend ... Vous non plus, blêmes lumières, vous ne m'entendez pas... Enfantés avant l'aube par le marais putride, vous errez jusqu'au jour, mais sans la pensée, sans la volonté, ni le frémissement de la vie. Craignant qu'en vous la vie surgisse, le père de la matière éternelle, Diable, à chaque instant provoque en votre sein, comme au sein des pierres et de l'eau, l'échange des atomes, et vous changez sans cesse. Dans l'Univers demeure immuable et constant, seul, l'Esprit. (Un temps.) Tel un captif jeté dans un profond puits vide, je ne sais où je suis ni ce qui m'attend. L'unique chose qui ne me soit cachée, c'est que dans la lutte opiniâtre et cruelle avec Diable, principe des forces matérielles, il m'est imparti de vaincre, et qu'après, la matière et l'esprit s'uniront en harmonie superbe; et adviendra le règne de la liberté universelle. Mais cela sera seulement lorsque peu à peu, à travers une longue, longue suite de millénaires, la lune et le clair Sirius et la terre seront devenus poussière ... Et jusqu'à ce temps, l'horreur, l'horreur.. (Un temps; au fond apparaisse deux points rouges.) Voici venir mon puissant adversaire, Diable. Je vois ses yeux terribles, pourpres... ,

ARKADINA. Ça sent le soufre. Est-ce bien nécessaire?

TREPLEV. Oui.

ARKADINA *rit*. Oui, c'est un effet.

TREPLEV. Maman!

NINA. Il s'ennuie sans l'homme ...

PAULINA ANDREIEVNA, à *Dorn*. Vous avez enlevé votre chapeau. Couvrez-vous, vous allez prendre froid.

ARKADINA. C'est devant le Diable que le docteur a ôté son chapeau, devant le père de la matière éternelle.

TREPLEV, s'emportant, très fort. La pièce est finie! Ça suffit ! Rideau !

ARKADINA. Pourquoi te taches-tu?

TREPLEV. Ça suffit! Rideau! Baissez le rideau! (*Il tape du pied.*) Rideau! (*Le rideau tombe.*) Je vous demande pardon! J'ai oublié que seuls quelques élus peuvent écrire des pièces et jouer sur une scène. J'ai brisé le monopole !

Moi ... je ...

Il veut dire encore quelque chose, mais fait un geste de découragement et sort par la gauche.

ARKADINA. Qu'est-ce qu'il a?

SORINE. Irina, ma chérie, il ne faut pas traiter ainsi un Jeune amour-propre.

ARKADINA. Qu'est-ce que je lui ai dit?

SORINE. Tu l'as blessé.

ARKADINA. Il avait annoncé lui-même que c'était une plaisanterie, j'ai traité sa pièce comme une plaisanterie

SORINE. Tout de même ...

ARKADINA. Maintenant: il paraît qu'il aurait écrit une grande œuvre ! Je vous, demande un peu! Cela signifie, qu'il a organisé ce spectacle et qu'il nous a enfumés de vapeurs de soufre non pas pour une plaisanterie mais pour une démonstration... Il voulait nous enseigner comment on doit écrire et ce qu'il faut jouer. A la fin ça devient ennuyeux. Ces perpétuelles sorties contre moi, ces coups d'épingle, vous conviendrez que ça lasserait n'importe qui! C'est un gamin capricieux, prétentieux.

SORINE. Il voulait te faire plaisir.

ARKADINA. Oui ? Et pourtant il n'a pas choisi une quelconque pièce ordinaire il nous a obligés à écouter ce délire décadent. Si on me dit que c'est une plaisanterie, je peux bien écouter un délire, pourquoi pas ? Mais là, il y a des prétentions aux nouvelles formes, à une ère nouvelle dans l'art. Et moi de nouvelles formes je n'en vois aucune là-dedans, juste un vilain caractère.

TRIGORINE. Chacun écrit comme il veut et comme il peut.

ARKADINA. Qu'il écrive comme il veut et comme il peu mais qu'il me laisse en paix !

DORN. Jupiter, tu es en colère

ARKADINA. Je ne suis pas Jupiter, je suis une femme. Je ne suis pas en colère, ça me fait de la peine, simplement, de voir un jeune homme passer son temps de façon si ennuyeuse. Je n'ai pas voulu le blesser.

MEDVEDENKO. Nul n'a aucune raison de séparer l'esprit de la matière, car l'esprit lui-même est peut-être un assemblage d'atomes matériels. (*Vivement, à Trigorine.*) Et, tenez, dites-moi, pourquoi ne décrirait-on pas dans une pièce, et puis ne jouerait-on pas sur la scène, notre vie à nous autres, instituteurs. C'est une vie dure, très dure!

ARKADINA. C'est juste, mais ne parlons plus de pièces ni d'atomes. La soirée est si belle ! Vous entendez, mesdames et, messieurs, on chante? (***Tous prêtent l'oreille.***) Comme c'est bien !

PAULINA ANDREIEVNA. C'est sur l'autre rive.
Un temps.

ARKADINA, à *Trigorine*. Asseyez-vous près de moi. Il y a dix ans, quinze ans, ici, sur ce lac, on entendait presque toutes les nuits de la musique et du chant. Il y a six grande propriétés sur notre rive. Je me souviens, les rires, le bruit et les coups de feu, et romans d'amour tous ces romans ... Le jeune premier, l'idole de ces six propriétés était alors, je vous le présente (*elle désigne Dorn*) le docteur Evguéni Serguéievitch. Il est toujours plein de charme, mais à cette époque il était irrésistible. Allons, je commence à avoir des remords. Pourquoi ai-je blessé mon pauvre petit garçon? Je suis inquiète. (*D'une voix forte.*) Kostia! Mon fils! Kostia !

MACHA Je vais le chercher. ~

ARKADINA. S'il vous plaît, ma chérie.

MACHA va vers la gauche. Ou-ou ! Constantin Gavrilovitch !...Ou-ou !
Elle sort.

NINA, *sortant de derrière l'estrade*. Je suppose qu'on ne continuera pas, je peux sortir.
Bonjour !

Elle embrasse Arkadina et Paulina Andréievna.

SORINE. Bravo ! Bravo !

ARKADINA. Bravo! Bravo! Nous avons admiré. Avec un physique, pareil, avec une voix si merveilleuse, c'est un crime de rester à la campagne. Vous avez sûrement du talent. Vous entendez ! Vous devez faire du théâtre.

NINA. Oh! c'est mon rêve,! (*Avec un soupir.*) Mais il ne se réalisera jamais.

ARKADINA. Qui sait ? Permettez que Je vous présente Trigorne, Boris Alexéievitch.

NINA. Ah! je suis si heureuse ... (*Intimidée.*) Je vous lis toujours.

ARKADINA, *la faisant asseoir auprès d'elle.* Ne soyez pas timide, ma chérie. C'est une célébrité, mais une âme simple. Vous voyez, lui-même il est intimidé.

DORN. Je suppose qu'on peut lever le rideau maintenant, c'est sinistre !

CHAMRAIEV, *d'une voix forte.* Iakov, lève donc le rideau, mon vieux !
Le rideau se lève.

